

# Un arbre

Que peut-il murmurer ?

Que peut-il nous confier ?



Je suis le platane de la place centrale de ce petit village occitan .J'ai envie de leur dire :

« Chut ! Taisez-vous, que je puisse au moins vous conter mon histoire ! »

Ils sont là, tous, résidents et vacanciers, à profiter de mon ombre au soleil de midi, de la brise venant des collines dans le froissement de mon feuillage, le soir venu.

Mais que diable ! Quel bruit ! Le retour de l'été signifie pour moi la fin de ma somnolence dans le brouhaha des conversations banales, le cliquetis des couverts qui s'entrechoquent sur la terrasse du petit restaurant, les cris des enfants lassés par les adultes et qui gambadent entre les tables avec, au loin, les boulistes qui cognent leurs boules l'une contre l'autre comme pour conjurer le mauvais sort.

Chut ! Taisez-vous donc !

Je vous dirais que c'est si simple d'être planté et de pousser. J'ai eu tout le temps qu'il m'a fallu pour le faire.

Ce fut fait un jour de 1889, ne me demandez pas le mois, pour fêter une exposition universelle, disaient-ils, alors que s'élevait dans la capitale une tour de fer promises à un bel avenir.

Déjà adolescent, je ne compris pas tout de suite pourquoi une foule hurlante agitait des drapeaux au soir de cet été 1914, pourquoi les hommes lançaient leurs chapeaux en l'air en vociférant : « A Berlin ! A Berlin ! »

Je fus à cette époque le compagnon des heures sombres pendant lesquelles les femmes lisaient les télégrammes de l'Etat-Major en pleurant sous mes branches.

Oui, il fallut attendre quelques mois pour retrouver des sourires sur les visages.

Les années passèrent. Je vis les chevaux et les ânes s'abreuver à la fontaine les jours de marché. Je vis les hommes changer, grandir puis se voûter et blanchir, le souffle court et la démarche raide.

De nouveaux habitants arrivèrent un beau jour avec des véhicules gris et de drôles de drapeaux rouges ornés d'une grosse araignée au milieu. Ils avaient été précédés par une foule de gens hagards et désespérés sortant de voitures surchargées ou descendant de charrettes mêlant pêle-mêle des affaires dérisoires, des animaux familiers et des vieillards épuisés !

Le village s'endormit alors dans un silence de tombeau jusqu'à ce jour de 1944 où les volets s'ouvrirent brusquement pour annoncer un débarquement sur la côte varoise.

La fierté changea de camp.

Les lumières brillèrent aux fenêtres et dans les yeux des villageois.

La musique s'invita à nouveau sur la place et l'été qui suivit fut le plus beau depuis bien des mois. Des amoureux voulurent même sceller leur passion en gravant sur mon écorce leurs prénoms !

J'avais mal mais j'étais heureux de les voir ainsi, comme ce soir où des fusées pétaradent au-dessus des toits éclairant les balcons et les ruelles et étalant sur l'ocre des façades les longues ombres dégingandées des passants, des danseurs et des enfants.



L'arbre blessé

Oh ! Mon bel arbre

Tu hurles en jaune ta douleur

Et ça m'éclabousse !

Ne t'en fais pas :

Le baume des ans va estomper ce chancre

Puis l'effacer

De ta cicatrice naîtra alors une jeune branche.

Ta blessure, comme la mienne,

S'envolera dans le vent.



Me voilà face à un arbre que je suis incapable de définir ou de nommer. Il est là, planté dans un paysage qui me paraît hivernal, pourtant, il est encore très feuillu. A ses pieds, une corbeille remplie de je ne sais quoi est là comme une offrande. Ce que je remarque, c'est le tronc, un tronc tellement bizarre, très gonflé à la base, comme blessé... On dirait qu'il a reçu des coups ? Il est un peu tordu, peut-être vouté...

Voyons bel arbre que veux-tu me dire ? Tu semble être marqué par l'expérience d'une vie déjà longue. Combien d'années, combien d'années as-tu vécu ? Quelles leçons as-tu tirées de toutes ces années ?

As-tu accueilli des oiseaux, des insectes, peut-être tout un petit peuple auquel je ne pense pas. Dis-moi, dis-moi ta leçon de vie.

Tu sembles très patient, tu sembles savoir attendre, tu sembles avoir surmonté des aléas, des dangers, des chocs, des traumatismes. Comment as-tu fait ?

A chaque blessure tu relèves ta frondaison, tu fais face et tu cicatrise. Les larges entailles de ton écorce sont là pour en témoigner.

Où puises-tu ton énergie ? Au sol, sous la mousse, au bout de tes racines ; mais aussi dans les rayons du soleil que tu capte jour après jour lorsque tu t'étires jusqu'au ciel... Tu as de si belles feuilles. Est-ce une forme de coquetterie ?

Confie-moi ton secret. J'en ferai bon usage, je te le promets.

### Le vieux tronc

Rien à faire!...J'ai eu beau tirer, tirer de toutes mes forces pour tenter d'aller voir ailleurs, je n'y suis pas arrivé! Je n'ai réussi qu'à me tordre de tous les côtés pour essayer de m'arracher à cette terre et fuir ce coin de verdure...Résultat : je suis tout en torsions et en nœuds mais toujours bien accroché à cet enchevêtrement de branches.



Maintenant que je suis vieux et las, ma position oblique fait que je peux servir de siège, et même quelquefois, les enfants escaladent mes membres fatigués : ma peau rugueuse évite qu'ils ne tombent et ils m'apportent, par leurs cris et leurs rires un peu d'animation et de gaité...

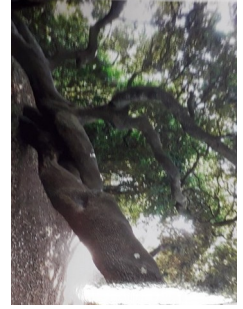
Jusqu'à quand vais-je conserver ma position incongrue sans que je vienne gêner les promenades des marcheurs et qu'alors on me supprime définitivement? Ou bien, une tempête viendra me déraciner et je serai alors débité en bûches pour finir dans le feu...

En attendant, on doit me trouver beau puisque nombre de photographes amateurs me font l'honneur de fixer mon image dans leurs souvenirs...

Peut-être même que quelque passionné d'écriture tentera de raconter mon histoire...Mon existence n'aura donc pas été banale !!!...

Le ciel a presque disparu  
Dans ce fouillis de feuilles naissantes,  
L'arbre dresse haut son tronc tordu  
Et sa frondaison foisonnante.  
Entre deux bras ouverts en V  
On croit voir un jeune arbuste  
Déliatement enserré  
Comme dans les bras d'une nurse.  
Au dessus de la charpentière  
Une nuée de limbes clairs  
Guide nos yeux jusqu'à un œil  
Et on imagine un chevreuil.

Son long cou brun et tortueux  
semble surgir du tronc noueux,  
Il a perdu ses bois gracieux,  
La cicatrice est bien visible.  
Un chasseur l'a-t-il pris pour cible ?  
A l'abri dessous ce géant  
Une main légère aux doigts fins  
Semble copier son énorme voisin  
En un mimétisme étonnant  
Ce vieil arbre riche de ses secrets  
Nous captive et nous fait rêver.



Mais d'où me vient cette impression de déjà vu ?

Moi qui ne suis jamais venue en Italie. J'essaye de trouver la réponse en continuant ma marche dans ce radieux paysage de Toscane. J'avance...



Au bout d'une large allée bordée de platanes séculaires, je remarque quatre ifs sombres et hardis qui se dressent en majesté dans un ciel d'azur.

Et tout d'un coup je sais. Je revois nettement un moment fascinant à Barcelone ! J'avançais, aussi...

Au bout des célèbres Ramblas bordées de façades art nouveau quatre flèches gracieuses et fières s'élançaient vers les cieux d'un bleu céleste. C'était la Sagrada Família !

Gaudi se serait-il inspiré de l'architecture de nature que j'ai devant les yeux en ce moment, pour imaginer sa cathédrale de pierres ?

#### Le blues du séquoia

On m'admire mais je dois reconnaître que je le mérite, je suis grand, bien proportionné, me tiens parfaitement droit. On peut faire une ronde autour de mon tronc, les enfants rient de se sentir si petits à mes pieds. Je suis heureux de plaire tout en me sentant seul. J'aimerais partager mes racines avec d'autres, caresser mes branches à celles d'un voisin ou d'une voisine. Je suis un séquoia des villes qui se rêve séquoia des parcs.





Devant cette superbe allée bordée d'arbres au feuillage léger, il me vient des images :

J'ai 7 ans :

J'avance sur un petit vélo accompagnée de mon grand frère et de mes parents. Bonheur simple d'une enfance heureuse.

J'ai 20 ans :

Je suis amoureuse et cette ravissante perspective de verdure accompagne mes premiers émois. Nous nous tenons timidement par la main. Je plane...

J'ai 30 ans :

Le feuillage des arbres est de plus en plus épais. Je pousse un landau où dort un petit trésor. Bonheur !...

J'ai 50 ans :

Avec des amis, nous faisons une promenade digestive après un repas entre nous.

J'ai 80 ans :

Je suis seule. Je marche soutenue par une canne, je rêve dans cette allée devenue luxuriante à un passé disparu.

Ainsi va la vie ! Les arbres sont imposants !

Je suis en réduction !

Ils seront encore là, je ne pourrai plus les admirer dans un futur qui pourrait devenir présent...

# Partir

Partir pour quitter le quotidien...  
Partir pour retrouver une ombre...  
Partir pour fermer une porte sur la douleur...  
Partir pour une espérance...  
Partir sans réfléchir...

Dans ma vie, j'ai toujours écrit.  
J'ai écrit dans ma petite enfance pour imiter mon frère dans un premier temps.  
J'ai écrit en suite pour obéir aux ordres de mon institutrice.  
Et puis est venue la divine liberté de la création.

J'ai écrit toute ma vie,  
Des dizaines de cahiers peuvent le prouver.  
J'ai écrit pour décrire,  
J'ai écrit pour me libérer de mes angoisses de mes souvenirs douloureux.  
J'ai écrit pour dire mon amour ;  
J'ai écrit pour dire mes colères ;  
J'ai écrit pour dire mes indignations.  
J'ai écrit pour « La Voix du Club » pendant des années, pour accompagner une activité militante.  
J'ai écrit pour le plaisir.  
J'ai écrit pour dire la souffrance de l'absence...  
Et jusqu'à la mort, j'écrirai.

